

## **PRÉDICATION Montrouge 22 décembre 2024 Marie et Elisabeth**

Pasteure Laurence Berlot

Luc 1/ 39-56

Galates 4/ 4-6

Marie s'est mise en route pour aller voir Elisabeth. Une femme enceinte rencontre une autre femme enceinte.

Dans la Bible, je ne connais pas d'équivalent à ce récit. En ce qui concerne le chant du Magnificat, on peut faire un parallèle avec le chant d'une autre femme enceinte dans l'ancien testament, Anne la mère de Samuel. Anne était stérile, et Dieu exauce sa prière, alors elle chante sa louange à Dieu.

Mais cette rencontre des deux femmes est unique, non seulement dans la Bible mais aussi dans les évangiles. Seul Luc raconte cette histoire.

Cela me rappelle une visite d'Eglise que j'ai faite en Bretagne. Sur le tympan, c'est-à-dire sur le porche extérieur, on voyait toute l'histoire biblique illustrée par des personnages dans des colonnes suivant la forme du porche. Et à un moment, deux personnages passaient leur main par-dessus la pierre qui délimitait les colonnes. Le sculpteur avait représenté Elisabeth et Marie, se donnant la main par-dessus cette frontière de pierre, comme les deux alliances de Dieu.

En effet, Elisabeth porte Jean-Baptiste qui représente les prophètes de l'ancien testament, le mot « testament » signifie « alliance », et Marie porte Jésus, qui représente la promesse attendue, et ouvre à la nouvelle alliance.

Quoi de mieux qu'une naissance pour dire un nouveau commencement dans la vie de Dieu avec les humains ?

Marie et Elisabeth sont enceintes d'une façon tout à fait inattendue. La jeune fille, parce qu'elle était vierge et la vieille femme car elle avait passé l'âge. L'inattendu, c'est la marque de fabrique de Dieu. C'est ainsi qu'on le reconnaît.

Car Dieu ne se trouve pas à la place que nous lui donnons, mais là où on ne l'attend pas. Il surgit, dans un événement, dans une rencontre, dans un salut... Il veut s'assurer qu'on ne peut pas posséder son amour et l'enfermer dans une case. Il est toujours en mouvement, insaisissable.

Et ainsi, Dieu prend place. En Marie, en Elisabeth, et en nous. C'est une place de vie et d'amour.

Marie a accueilli l'annonce de sa grossesse exceptionnelle sans la rejeter. Elle a osé répondre oui à l'amour de Dieu.

Et elle a besoin d'aller le raconter à sa parente Elisabeth. Elle prend le chemin toute seule. Le texte dit qu'elle se dépêche. En effet dans les évangiles, à chaque fois qu'il s'agit des affaires de Dieu, comme une conversion, il faut faire vite. Cela n'attend pas, d'aller dire les merveilles de Dieu à quelqu'un !

Quand Marie arrive dans la maison de Zacharie, elle salue Elisabeth. Elisabeth est alors habitée du Saint Esprit, en même temps qu'elle sent son enfant bouger.

Elisabeth, sans rien connaître de la situation de Marie, reconnaît que Dieu a pris place en elle.

Elisabeth reconnaît que Marie porte un enfant et qu'il vient de Dieu. Elle reconnaît que cette présence est une bénédiction sur Marie et sur l'enfant. Et elle termine en disant « *Bienheureuse celle qui a cru !* »

Comment l'histoire de ces deux femmes peut-elle nous concerner, même quand on n'a jamais expérimenté de porter un enfant dans son corps ?

On peut s'en tenir à l'histoire biblique, et rester comme des témoins passifs de la joie des deux femmes.

Mais on peut aussi se demander comment cette histoire peut nourrir notre foi en Dieu. Comment Dieu prend-il place en chacun de nous ? Comment nous rend-il fécond ? Mais aussi comment nous aide-t-il à reconnaître les cadeaux qu'il nous fait ? Comment nous aide-t-il à reconnaître qu'en l'autre, il est aussi présent ?

A Noël, Dieu est reconnu dans le plus universel des événements, la naissance. En Jésus-Christ, Dieu s'est fait reconnaître sous l'aspect d'un humain, d'un homme. L'universel de la naissance, de la vie et de la mort est dans ses mains. Rien qu'en vivant sur terre, en étant capable d'aimer, on connaît Dieu, souvent sans le savoir. Dieu n'est pas (que) dans les Eglises. Il est présent partout, sans qu'on ose le reconnaître.

Beaucoup de personnes ont déserté les Eglises pour fuir l'obscurantisme, l'exclusion, l'étroitesse de la vision d'un Dieu patriarcal.

Alors ces gens cherchent Dieu par d'autres éléments plus universels comme le corps, les ressources de l'esprit, la nature,...

Et nous, les chrétiens, on est timide. On se laisse contaminer par la laïcité ambiante et on se censure tout seul. De plus, on est souvent trop préoccupé par l'horizon de nos soucis. Si l'on n'invite pas Dieu dans notre quotidien, on a du mal à savoir qu'il est là.

Car l'inattendu de Dieu ne se prévoit pas, mais l'espace pour l'accueillir se prépare, c'est un entraînement. S'attendre à Dieu dans le quotidien, l'invoquer, lâcher prise sur certaines situations pour lui permettre de nous inspirer...

Puis les signes arrivent par surprise. On peut choisir de l'appeler le hasard.

On peut oser l'appeler une bénédiction.

Certains d'entre vous se souviennent peut-être de cette phrase affichée dans mon bureau « *Le hasard, c'est la forme que prend Dieu pour passer incognito* ».

A Noël, on ne nous demande pas de comprendre comment Marie est devenue enceinte, mais d'entendre que l'enfant de la crèche nous invite à faire de la place dans nos vies pour accueillir celui qui veut pour nous une vie riche de sa présence.

Quand l'inattendu arrive, comment se laisser émerveiller comme Elisabeth ?

Il y a des situations qu'on aime bien raconter, quand précisément ce jour-là, une conjonction d'événements fait que personne n'aurait pu prévoir le dénouement heureux. Ça vous est déjà arrivé ?

On trouve un travail tout à fait improbable, on fait une rencontre décisive, on est guidé vers une solution difficile à imaginer, on reçoit quelque chose qui donne sens à ce qu'on vit... On redécouvre Dieu au travers d'une maladie, d'une prise de conscience.

Qui ose l'appeler un miracle ?

Pourtant, là où l'on reconnaît l'action de Dieu, là où l'on n'aurait pas pu produire le résultat nous-même, là où il a fallu une succession de hasards heureux, j'aime l'appeler miracle.

Le miracle se reconnaît par le bien qu'il génère, l'amour qu'il suscite et la joie qu'il produit. C'est un signe d'amour de Dieu qui sait mieux que personne ce qu'il nous faut pour être heureux.

Dieu se reconnaît à chaque fois qu'un processus d'amour et de non-violence est mis en route, à chaque fois qu'il m'est donné de résister à la vengeance, à chaque fois qu'une situation débouche vers plus de vie, vers plus de justice. C'est ainsi qu'on laisse Dieu prendre sa place.

Oui, Dieu désire que nous soyons heureux. Même si nous traversons des épreuves, il nous guide pour en sortir grandi. Il n'a que nous pour agir sur la terre.

Il n'agit qu'à travers les humains et leur bonne volonté. Il a eu besoin d'Elisabeth et Marie, et il a besoin de nous. Il n'a personne d'autre. Il nous appelle sans cesse et attend notre réponse. Ce n'est pas toujours un appel facile à entendre, nous n'avons pas un ange qui vient se poser devant nous pour nous dire ce qu'il faut faire, c'est à nous de rester ouvert. Mais nous pouvons avoir confiance que Dieu connaît le chemin de notre cœur.

Je termine avec une phrase du Père André-Marie, prêtre et moine bénédictin qui habite dans l'Oise:

*« Noël, c'est Dieu au présent dans la vie de l'humain. C'est donc au-dedans de toi que tu trouveras un sens à ta Vie, et le droit d'être ce que tu es : un bout de divin habitant l'humain »*

Amen